BUREAUX
ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 227.52, 227.53 et 227.54
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 37.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 550.51.
PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence 77.54.
MOUSCRON. — 169, rue de la Station. Tél. 5.44
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

85me Année. -- N° 14. 50 CENTIMES DIMANCHE 14 JANVIER 1940.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 40 fr. 50
6 mois ..... 76 fr.
1 an ..... 144 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 42 fr. 50
6 mois ..... 80 fr.
1 an ..... 140 fr
Compte chèques postaux Lille 87 à Roubaix

A Verdun, "sanctuaire des sanctuaires de l'héroïsme français"

M. ALBERT LEBRUN PROCLAME :

"Restons unis ; n'ayons qu'une passion : la France ; qu'un but : la victoire"

Paris, 13 janvier. — Le président de la République, accompagné du général Gamelin, s'est rendu samedi à Verdun, où il a remis la médaille militaire aux généraux d'armée Belhague et Carence.

Il est ensuite allé à l'Hôtel de Ville où il a été reçu par le maire et les autorités municipales. Le préfet de la Meuse et le sous-préfet de Verdun étaient présents.

En réponse aux souhaits de bienvenue du maire, il a prononcé l'allocution suivante :

« Je suis très honoré d'être accueilli par vous, en de tels termes, dans cet hôtel de ville de Verdun. Vous savez les liens qui m'unissent de longue date à votre ville. Je me rappelle toujours avec plaisir les nombreuses occasions que j'ai eues de la visiter, de la connaître et de l'aimer.

» J'étais ici à l'émouvante cérémonie de 1929 où, en présence de mes éminents prédécesseurs, Raymond Poincaré et Gaston Doumergue, Verdun fêtait sa reconstitution et inaugurait le monument de la victoire dont l'imposante silhouette nous dominait tout à l'heure.

Mondial Ph. Presse A.A. (R) 1051
M. Albert Lebrun

» Je me retrouve encore aujourd'hui parmi vous, non plus pour quelqu'une de ces œuvres de paix, comme il m'est advenu d'en magnifier souvent au cours de ma présidence, mais à l'occasion de la guerre et parce qu'il convenait d'emprunter le cadre de votre héroïque cité pour la cérémonie qui nous groupait tout à l'heure autour de deux grands soldats.

» Oui, nous voici de nouveau dans la guerre et, ce matin, refaisant ce chemin de Paris à Verdun que j'avais parcouru souvent pendant l'autre guerre, revoyant tous ces noms entrés dans l'histoire, je me demandais si je n'avais pas rêvé et si un quart de siècle s'était bien écoulé depuis qu'avait retenti le « Cessez-le-feu ».

» Ah ! notre génération aura connu un rude destin. Elle a vécu les quatre années cruciales de 1914 à 1918.

» Il lui faut encore reprendre le casque et le fusil.

» Certes, la situation n'est plus la même que jadis. L'ennemi n'est plus à Vaux et à Douaumont. Ses 380 et ses 420 ne résonnent plus à vos portes. Il est contenu à la frontière par notre vaillante armée ; il ne souillera pas notre sol.

» D'ailleurs, la conflagration qui s'est allumée de nouveau ne présente plus le même aspect que naguère. Il ne s'agit plus seulement de nations luttant pour rectifier des frontières marquées d'injustices passées. La patrie est plus haute, plus générale, plus ample.

Il s'agit de savoir qui l'emportera de la liberté ou de l'oppression, du droit ou de la force, de la justice ou de la violence, de l'esprit ou de la matière, de la civilisation ou de la barbarie et comme la liberté, le droit, la justice, l'esprit et, pour tout dire d'un mot, la civilisation, ne sauraient périr, nous, leurs défenseurs, nous vaincrons !

» Instruits par une expérience qui ne fut pas toujours heureuse, en accord avec nos vaillants alliés britanniques et les autres peuples entrés dans la guerre qui se réclament des mêmes principes que nous, nous poserons les bases d'une paix juste et durable où le monde pourra enfin reprendre le cours de ses paisibles destinées.

» Mes chers compatriotes de Lorraine, dans les grandes heures que nous vivons, élevons nos âmes, accomplissons, là où le sort nous a placés, tout notre devoir avec calme, courage et confiance.

» Restons unis.

» N'ayons qu'une passion : la France, qu'un but : la victoire.

» Nous hâterons ainsi l'heure où il nous sera donné de nous retrouver, jeunes poilus de 1940 et vétérans de l'autre guerre, dans cet hôtel de ville, sanctuaire des sanctuaires de l'héroïsme français.

» Nous brandirons alors les trophées et les drapeaux qui sont ici à nos côtés. Le temps a pu les ternir, ils brilleront d'une auréole nouvelle ! »

Ph. S.A.F.A.R.A. (35.700)
L'hiver sur le front. — Un guetteur près d'un poste avancé.

Une vive reprise économique s'est produite en France

Abrité derrière l'inexpugnable ligne Maginot, le pays a pu fournir l'effort indispensable et saura le porter au maximum

Paris, 13 janvier. — Toutes les indications concordent pour démontrer qu'une vive reprise économique s'est produite en France dès le mois d'octobre 1939 et qu'elle n'a fait, depuis lors, que s'accuser.

L'indice de la production industrielle (base 100 en 1929, année de grande prospérité), qui était tombé à 50 en septembre, est remonté à 63 au mois de novembre.

Pour apprécier ces chiffres, il faut tenir compte qu'un grand nombre d'industries sans applications directes n'avaient pas encore traversé la phase d'adaptation et, par conséquent, se trouvaient encore en état de crise. Au contraire, dans une industrie-clé, comme la houille, la production d'octobre 1939 dépassait déjà la moyenne mensuelle de 1936 (4.119 millions de tonnes contre 3.875) bien que le nombre des ouvriers au fond eût diminué (140.000 contre 162.000 en 1938).

Dans le groupe des textiles, la production mensuelle de la laine était remontée, dès octobre, à 4.432 tonnes contre 4.912 en juillet.

Pour la soie, dont les applications militaires sont importantes aussi, on enregistrait 96 tonnes contre 114 en juillet. On est en droit de dire que la dépression économique résultant du passage de l'état de paix à l'état de guerre s'est atténuée très rapidement.

Septembre a été un mois de stagnation presque totale. Octobre a été un mois de réorganisation et de remise en route de la production ; novembre et décembre des mois d'adaptation et de reprise.

Au début de 1940, la France est déjà pourvue de son industrie de guerre, en ce qui concerne l'essentiel. Il ne reste qu'à accroître progressivement les rendements en portant l'effort au maximum.

La différence avec ce qui s'est passé au commencement de la dernière guerre est flagrante. Dix-huit mois au moins avaient alors été nécessaires pour donner à nos fabrications l'impulsion qui a permis de renouveler et d'accroître, en pleine bataille, notre matériel. Le maximum de l'effort industriel n'a été atteint qu'en 1917, deux ans et demi après le début des hostilités.

En 1939, le grand avantage de la France est d'avoir conservé intacte la totalité de ses ressources économiques, alors qu'en 1914, dix de nos départements avaient été envahis ou ravagés.

La reprise économique rapide montre aussi qu'en dépit de critiques plus ou moins systématiques, la mobilisation industrielle n'avait pas été négligée.

En outre, dès que la forme de la guerre s'est précisée, le gouvernement et le commandement ont repris leurs responsabilités en ordonnant le renvoi à l'intérieur d'un grand nombre d'affectés spéciaux utiles aux industries de défense nationale.

Des révisions sont évidemment nécessaires pour éliminer tout abus, mais, dans l'ensemble, cette politique est clairement justifiée par ses résultats.

Une guerre totale, comme la guerre actuelle ne peut être menée victorieusement s'il n'y a pas une correspondance exacte entre les efforts de l'intérieur et ceux de l'avant. Les premiers, même, conditionnent les seconds. Ce fut l'enseignement essentiel du précédent conflit, et les hommes responsables du sort de la France auraient été impardonnables s'ils n'en avaient pas tenu le plus grand compte en 1939.

Il n'est pas étonnant que le commandement suive avec une attention incessante l'essor économique du pays. Sa liberté de décision et ses possibilités d'action en dépendent directement.

La reprise économique de la France, dès les premiers mois de guerre comporte encore un enseignement d'ordre général nettement encourageant.

Elle atteste que les systèmes économiques dits libéraux, par opposition aux systèmes totalitaires, comportent beaucoup de souplesse et de grandes facultés d'adaptation.

L'Allemagne a commencé la guerre avec une économie rigide, tendue à l'extrême, mettant déjà à l'épreuve, au maximum, les forces productrices du pays.

La France et l'Angleterre ont, au contraire, une marge considérable, et un avenir prochain doit montrer qu'elles sont encore loin d'avoir atteint le plafond de leurs possibilités.

Les opérations militaires

La journée de vendredi a été calme sur l'ensemble du front.

En dehors des patrouilles qui ont été, comme à l'ordinaire, nombreuses, mais sans incidents notables, on peut signaler des tirs d'artillerie assez prolongés à l'ouest des Vosges et à l'est de la Moselle.

Toutefois, on ne peut leur donner une signification particulière.

De même, des tirs assez nourris ont été échangés entre les batteries et les nids d'armes automatiques des casemates installées de part et d'autre du Rhin.

Il s'agit là surtout de repliques et de ripostes elles aussi sans signification précise et qui, en raison des retranchements et de la protection des ouvrages fortifiés, ne pouvaient donner aucun résultat.

Dans l'air, il y a eu des reconnaissances profondes françaises par l'Allemagne.

Les avions allemands, cependant, poussaient des reconnaissances sur le Nord et le Nord-Est de la France.

Les avions de reconnaissance et les spécialistes de la photographie aérienne ont pris leur essor avec leur habituelle escorte de chasseurs.

Les communiqués

Communiqué du 13 janvier au matin

Rien d'important à signaler.

Communiqué du 13 janvier au soir

Activité accrue de l'artillerie sur divers points du front entre la Blies et le Rhin. Aviations actives de part et d'autre.

La Belgique renforce sa défense

Bruxelles, 13 janvier. — De nouveaux rappels de réservistes ont été ordonnés dans la nuit de vendredi à samedi. Ils constituent, dit-on, l'application du plan normal de défense prévu dès les premiers jours de la guerre.

D'autre part, samedi soir, le ministère de la défense nationale a publié la note suivante :

« Tous les militaires de toutes les unités d'armée, jouissant d'une permission ou d'un congé, doivent rejoindre immédiatement leurs unités. »

Ces rappels de troupes ont été motivés, spécifie-t-on, par les récents survols que des avions allemands ont opéré au-dessus des provinces de Liége et du Limbourg.

Le gouvernement belge a donc pris certaines mesures de précaution : rappel de troupes, réquisition d'ouvriers d'usines qui sont affectés à des travaux d'ordre militaire.

A la frontière, le ravitaillement en munitions a été renforcé.

D'autre part, et sous réserves, on apprend que des documents concernant la défense belge auraient été saisis à bord de l'avion allemand qui a atterri dans le courant de la semaine à Mechelen-sur-Meuse.

On signale toutefois, au département de la défense nationale que les mesures de rappel n'ont rien d'inquiétant, la situation des troupes allemandes du côté de la frontière germano-belge restant inchangée pour le moment.

En Grande-Bretagne, [illegible] des femmes pour piloter les avions sortant des usines jusqu'aux champs d'aviation de la R.A.F. Ph. S.A.F.A.R.A. A.2761)

BILLET PARISIEN

LA GUERRE DE FINLANDE, MAUVAISE AFFAIRE POUR L'ALLEMAGNE

Paris, 13 janvier (minuit). — Que l'Allemagne ait, ou n'ait pas, conseillé à Moscou de traiter avec la Finlande, il est, en tous cas plus que probable que Hitler constatant les faiblesses, désormais visibles à tous les yeux, de la Russie soviétique, redoute que l'insuccès russe ne rejaillisse sur le Reich.

En effet, cette affaire de Finlande se présente assez mal pour le régime nazi. Celui-ci a lié son sort au bolchevisme, en dépit des pactes les plus solennels et de toute la politique suivie par les « chemises brunes », qui se faisaient passer dans le monde entier comme les paladins de l'anticommunisme. C'est parce qu'ils bénéficiaient de cette étiquette que les dirigeants allemands purent surprendre la bonne foi de nombre de gens de tous pays, et faire croire à l'utilité du rôle qu'ils disaient assumer en Europe. Mais, lorsqu'ils jugèrent que l'heure de la curée avait sonné, ils levèrent le masque, et alors on vit que Hitler et Staline étaient d'accord depuis des mois, et que leur monstrueuse coalition, pour employer les termes dont s'est servi jeudi M. Edouard Herriot à la Chambre, n'était qu'une association de brigands méprisant les idées qu'ils formulaient devant les naïfs et ne songeant qu'à trouver des victimes et des proies.

Mais cette association n'a pas tourné précisément comme l'eût souhaité le partenaire allemand. La petite Finlande tient en respect le géant russe. La guerre cyniquement déclenchée par ce dernier peut conduire au désastre la Russie et son régime.

Hitler voit ces choses comme tout le monde et il doit se demander si les déboires du bolchevisme n'entraîneront pas des déboires pour le nazisme.

La guerre de Finlande, en se prolongeant, provoque un sursaut de plus en plus vigoureux de la conscience universelle, dont M. Daladier a naguère salué la résurrection. L'opinion des neutres, et même de ceux qui étaient alliés à l'Allemagne, se mobilise en faveur de cet héroïque pays du Nord, qui courbe la force brutale sous le pouvoir de l'esprit. Un tel événement peut obliger l'Allemagne à choisir entre ses amis nouveaux et ses amis anciens. Il peut aussi compromettre à jamais l'aide qu'elle attendait de la Russie, notamment l'aide matérielle, l'U.R.S.S. n'ayant pas trop de toutes ses ressources pour les jeter dans la guerre de Finlande.

Ainsi, pour le présent, cette guerre est déjà une mauvaise affaire pour l'Allemagne. Pour l'avenir, elle menace celle-ci des plus graves périls.

René ROUSSEAU.

Sir John Simon ne cache pas la réalité au peuple britannique

"Trois méthodes dit-il sont indispensables pour vaincre : taxation, encouragement de l'épargne et rationnement"

Ph. Keystone A.A (R) 1052
Sir John Simon

Londres, 13 janvier. — Sir John Simon, chancelier de l'Echiquier, dans un discours prononcé samedi à Saint-Andrews-Hall, à Glascow, a lancé un appel au pays pour que la population prenne toutes les mesures, si sévères soient-elles, qui ont pour but d'éviter l'inflation et une crise financière.

Il a souligné que les prix augmenteraient si la consommation n'était pas réduite et que si la population avait plus d'argent à dépenser la consommation risquerait de s'accroître.

« Le résultat, a-t-il dit, serait une hausse excessive des prix et des salaires qui se terminerait par un effondrement financier accompagné de chômage. »

Sir John Simon a précisé que les impôts et le rationnement avaient en partie pour but de mettre un frein à la consommation des marchandises et n'étaient nullement la conséquence d'une menace de disette plus ou moins immédiate.

Le ministre a souligné ensuite qu'en qualifiant la guerre de « lutte pour la liberté », on ne faisait pas usage d'une simple figure de rhétorique, et que le système nazi était en vérité « la quintessence de la tyrannie ».

Il a rappelé que le premier ministre avait dit récemment qu'il fallait s'attendre à traverser des jours plus pénibles, et a déclaré que ce serait une opinion erronée, dangereuse, fatale, que de croire que la guerre pourrait être gagnée sans que la population tout entière y contribuât de tout son pouvoir.

« Mais, a-t-il poursuivi, nous sommes tous certains que la population fera de bon cœur tous les sacrifices qui lui seront demandés. »

Après avoir décrit les graves conséquences de l'inflation au cours de la dernière guerre, Sir John Simon a exprimé l'espoir de les éviter cette fois, si le peuple britannique faisait preuve de plus de sagesse. Il a rappelé que le gouvernement avait augmenté ses achats de matériel de guerre dans d'énormes proportions et que le ministre des fournitures avait placé les commandes se montant à 234.000.000 de livres depuis le début de la guerre.

(Lire la suite page 2.)

Quatre cents avions russes ont bombardé la Finlande

MAIS LA D.C.A., L'AVIATION FINNOISE ET... L'INEXPÉRIENCE DES PILOTES ROUGES ONT RÉDUIT LES DÉGATS A PEU DE CHOSE

La nouvelle d'une bataille à Salla n'est pas confirmée

En Finlande, la « roulante » se dénomme plutôt « glissante ». C'est sur traîneau que la cuisine va ravitailler les patrouilles dans la neige. Ph. France-Presse (A.2611)

Voici le communiqué finlandais, donnant la situation jusqu'au 13 janvier à midi :

Sur terre. — Dans l'isthme de Carélie rien de nouveau à signaler.

Sur le front de l'Est, les troupes finlandaises ont repoussé une attaque ennemie contre Aittojoki.

Au cours de la journée de vendredi les Finlandais ont détruit, sur les diverses parties du front, douze chars d'assaut et trois autos blindées.

Sur mer. — L'artillerie côtière finlandaise du lac Ladoga a bombardé divers objectifs sur la rive et des navires soviétiques transportant des troupes.

Dans les airs. — Au cours de la journée de vendredi, en raison du temps qui a été très beau, les avions soviétiques ont renouvelé leurs attaques. On a compté, au-dessus du territoire, plus de quatre cents avions ennemis.

En dépit de ce nombre et malgré les conditions atmosphériques favorables, les dommages causés ont été de peu d'importance, étant donné que l'aviation de chasse et la D.C.A. finlandaises ont contraint les avions russes à voler haut et ont dispersé leurs formations.

A l'intérieur du pays l'activité de l'aviation ennemie s'est portée principalement dans le Sud-Ouest et dans la zone des opérations de l'isthme de Carélie.

Les villes et les lieux suivants ont été les objectifs des bombardements : Hangoé, Abo, Ekenaes, Salo, Karis ; les districts de Dirkey et de Ingo ; les régions de Vassa, Lathi, Hyvynge, Richimaki et d'Ivalo en Laponie.

D'après les renseignements qu'on a obtenus jusqu'ici deux personnes ont été tuées et vingt personnes blessées.

Durant la nuit du 12 au 13 janvier, l'activité de l'aviation soviétique a continué de manière réduite. Le district de Koivisto a été bombardé. L'aviation finlandaise a accompli des actions de reconnaissance et a attaqué avec succès des colonnes ennemies en marche.

D'après des renseignements déjà confirmés, cinq avions soviétiques ont été abattus au cours de la journée.

***

Selon certains correspondants de journaux suédois, une importante bataille serait engagée à Salla où les Russes auraient mis en ligne plus de 40.000 hommes de troupes d'élite.

Le communiqué finlandais, on l'a vu, n'en fait pas mention et une autre information de source finlandaise se borne à signaler que l'activité, du côté soviétique, semble dépasser l'ampleur de simples mouvements de patrouilles.

Il semble que les Soviets ont lancé quelques attaques qui avaient pour but de s'emparer de positions stratégiques plus avantageuses. Ces attaques n'ont pas réussi.

En Ukraine polonaise on constate les premiers symptômes d'une collusion militaire germano-russe

Paris, 13 janvier. — D'après des informations de bonne source, des rapports étroits existent en Ukraine polonaise occupée par les Soviets, entre les forces militaires allemandes et les forces militaires russes.

On se rappelle qu'au moment où les Allemands purent briser la résistance polonaise, les troupes de l'armée russe qui avaient pénétré en Ukraine, le 17 septembre, s'avancèrent à marches forcées jusqu'à la frontière hongroise, et y devancèrent les colonnes allemandes.

A partir de ce moment, non seulement le pétrole polonais fut aux mains des Russes, mais l'Allemagne se vit interdire la frontière commune avec la Roumanie, ce qui était cependant l'une de ses visées principales. Il fallut désormais, pour passer de Roumanie en Allemagne, traverser la Hongrie et une partie de l'Ukraine occupée par les Russes. De là, les difficultés de trafic pour l'exportation du pétrole roumain vers le Reich par la voie ferrée de Cernauti.

Mais les choses ont évolué depuis. La pression allemande sur l'U.R.S.S. devenue plus efficace à la suite des échecs soviétiques en Finlande, a eu pour résultat d'imposer, dans cette partie de l'Ukraine, certains contingents allemands ayant, en principe, pour tâche, la surveillance de la voie ferrée, mais qui, en réalité, sont avec la mission de l'état-major allemand à Moscou, le premier symptôme d'une collusion militaire germano-soviétique.

Cette situation est observée avec intérêt en raison de son influence sur l'Europe du Sud-Est.

Il semble difficile de concilier les efforts destinés à un équilibre des Balkans, réalisés devant la menace bolcheviste avec la collusion de Berlin et de Moscou, qui prend, pour la première fois, une forme militaire, précisément aux frontières de l'Europe balkanique.

En même temps, des « ballons d'essai » d'origine allemande, sont lancés concernant une éventuelle médiation du Reich dans le conflit finlandais. On peut se demander si cette manœuvre ne tend pas à détourner la Russie du Nord-Ouest de l'Europe, pour l'amener à envisager une opération vers le Sud-Est.

Ph. S.A.F.A.R.A. (Reuter)
Les « nettoyeurs des mers ».
A bord d'un dragueur de mines britannique, un pointeur manœuvre le canon qui tiendra en respect sous-marins et avions.